Mouvances Francophones

Francophonies canadiennes,
héritages,
& questions de langues
dans l'écriture (post-)coloniale

Dir. Servanne Woodward

Volume 6, Issue-numéro 2 2021

Restitutions et gémellité

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v6i2.13894

Restitutions et gémellité

Le geste de Jeff Thomas dépasse le simple retour du cliché à l'envoyeur en prenant une photo de son avatar sur le perron du Louvre. Choisir la figurine du magasin de touriste Torontois peut faire penser à Senghor et Césaire, reprenant une catégorie de représentation pour l'habiter, la dépasser, la subvertir en un geste de diplomatie et d'ouverture effective. Devant le Louvre ? Ce musée est un des centres du pouvoir royal, un ex-château des rois de France, et par sa collection, le haut lieu du système de représentation visuelle d'Europe, qui n'exclut pas qu'il s'y trouve quelques recels, selon certains.¹ Les voleurs opèrent dans tous les sens, vols aux musées, vols des musées, les musées entrepôts des biens « privés » en cours de restitution. Les autorités retrouvent les objets volés, saisis le plus souvent au moment des ventes aux enchères ou lors de successions. Mais Jeff Thomas s'intéresse de plus haut à la réception des visiteurs autochtones à Paris sous l'égide du peintre George Catlin (1796-1872), qui documentait par ses tableaux des civilisations d'Amérique du Nord qu'il sentait en cours de transformation, voire d'extinction, et devenu portraitiste des autochtones américains, il en est venu à monter des spectacles pour exposer les autochtones aux publics européens. Il est très difficile de saisir ce qui implique la mémoire, le cliché, une certaine mythologie, l'accès de sa délégation à la cour de France, les réactions de Baudelaire et George Sand à ces monstrations... L'efficacité d'une diplomatie de résistance et de contact culturel à la Senghor et Césaire semble bien improbable en plein milieu du moment colonial européen. Jeff Thomas semble impliqué aussi dans une recherche d'archives pour renouer avec l'histoire des peuples autochtones, dans ce qui relève à la fois d'une quête personnelle, et d'une manière de retourner aux perspectives que les peuples amérindiens aient pu avoir de leurs propres identités avant qu'elles ne soient traversées par le métissage culturel.

Les deux articles suivants portent sur les limites et les bordures des identités mobiles et bi- ou multiculturelles, ou sur la plage de résistance de l'identité indigène au Canada actuel. L'un (David Bouchard) suit plus clairement le versant éducatif et les traditions orales, l'adresse aux enfants et aux générations futures, dans un métissage aux prises avec les définitions juridiques de ce que serait une personne métisse ; l'autre (Rita Mestokosho) une démarche poétique dans une publication bilingue, introduite par l'un des écrivains les plus renommés de France (Le Clézio). La triangulation Europe-Amérique-Afrique configure un échange indirect entre la France et le Québec vis-à-vis des autochtones d'Amérique mais aussi un regard africain sur les luttes identitaires qui vont d'une mise en parallèle entre le moment « du donner et du recevoir » qui devrait correspondre à celui de « Vérité et Réconciliation » et une politique d'une lenteur stationnaire. Du point de vue linguistique, la démarche du texte en face-à-face traduit nous paraît « gémellaire », comme le titre d'une série de poèmes de Suzanne Jacob—dont avec son accord, une partie est magnifiquement traduite ici par Wilson Baldrige—, afin de transcender les « solitudes ».

La position Francophone Québécoise non autochtone sur un territoire majoritairement anglophone a principalement été traitée au féminin, et ce tout à fait par hasard, du fait des articles reçus par le comité. Plus encore que les deux solitudes anglaise et française, c'est l'angle de l'immigration comme hiatus identitaire (« renaître » pour les immigrantes d'un roman de Ying Chen),

¹ Voir par exemple, « Autres cas de retour ou de restitution de biens culturels », Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, UNESCO>>culture>>Thème>>Trafic illicite des biens culturels, où l'on peut lire à « Pays-Bas, Chypre 2018 » : « La mosaïque de Saint Marc, datant du VI^e siècle, a été rapatriée des Pays-Bas à Chypre. Le rapatriement a été possible grâce à l'action coordonnée de toutes les autorités concernées »; et Guillaume Perrier, « Objets 'volés' exposés au Louvre », *Le Point international*, 22/11/2012, consultés le 24 avril 2021 :

[http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/other-cases-of-return-or-restitution-of-cultural-objects/;](http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/other-cases-of-return-or-restitution-of-cultural-objects/)

https://www.lepoint.fr/monde/objets-voles-exposes-au-louvre-22-11-2012-1694308_24.php

ou bien la relation dysfonctionnelle homme-femme qui crée un appel d'écriture, une faille à remplir par un voyage autobiographique affabulé et bavard jouant sur les tabous. Le mari féminicide potentiel se lance sur les traces de l'assassin pressenti de son épouse : l'épouse est morte poignardée, éventrée, et le veuf se lance sur les traces de l'autochtone américain qu'il suspecte de meurtre pour s'assurer qu'il est lui-même bien innocent (*Anima* de Wadji Mouawad). Le personnage du mari veuf suit le parcours de l'autochtone pour trouver ses associations nodales avec des groupes « nomades », dont les Hells Angels. L'errance de l'immigré rencontre celle de celui qui a perdu son pays sous ses propres pieds tandis que d'autres l'arpentent. Ces errances se recoupent sur une femme supprimée.

En effet, la féminité se bâtit sur une personne supprimée dans les romans d'un genre difficile à définir, mais qui passerait par l'obscénité pour Nelly Arcan, obscénité comme genre, qui pourrait être associée à Calixte Beyala et Ken Bugul pour la révolte contre ce qui leur est imposé. Le féminin est exposé à la réduction domestique et sexuelle, à une sorte d'anéantissement. Nelly Arcan va de la passe à l'écriture comme réponse ou rejet. Même Marie-Célie Agnant—qui pourtant semble plus constructive et utilise la mémoire du passé pour « aller de l'avant »—se penche sur la question d'un effacement du féminin. « Manque et déluge de souvenirs » fonctionnent comme source d'écriture pour Agnant, qui se veut dans la lignée des femmes qui passent la mémoire, dont celle de la langue, celle de la résistance, celle de l'esclavage. Ces mémoires seraient occultées ou perdues sans son travail d'écriture. Elle écrit parce qu'elle veut faire œuvre de passage à son tour, elle ne veut pas perdre ce labeur de transmission au féminin de tout un lignage de « matrones ». Il s'agit de lutter contre l'oubli des corps féminins ancestraux, de ne pas interrompre leur passation, de restituer leur « corpus » et ce qui manquerait aux générations futures. Seydou Badian indiquerait que la tradition transmet des moyens culturels spécifiques à ne pas oublier pour être en mesure de résoudre les conflits.

L'article sur Nancy Huston met à l'intersection de l'écriture et de la musique l'inaudible—ou dans leur caractérisation personnifiée « la musique et la littérature sont reliées l'une à l'autre par leur désir d'entendre l'inaudible », comme nombre d'autres réflexions cherchent à mettre en lumière les lettres « tues » ou celles qui surgissent du texte de manière impénétrables, ces langues autres que françaises ou anglaises, les habitent, de manière sous-jacente ou en filigrane sinon en traduction. C'est ainsi que Olubunmi Oyebola Alaje élucide l'apparence de l'autre langue en vis-à-vis bilingue, sur la page, son entreprise pédagogique est alors plus directement explicative quant au fonctionnement structurant des noms yorubas sur l'intrigue d'un roman de Ramonu Sanusi.

Servanne Woodward
University of Western Ontario